

souverains avaient porté la gloire jusque sur le premier trône du monde, celui de la papauté, dans la personne d'Amédée VIII.

Gaspard de Mornieux, âgé de cinquante ans, guerrier courageux, capitaine habile, n'avait aucune des vertus qui font aimer. Fier, cruel, vindicatif, d'une humeur farouche, incapable de délicatesse et de générosité, il semblait né pour la haine, la jalousie, les passions violentes. Epoux d'une femme charmante, Cécile de Nuffray, d'une ancienne famille du Dauphiné, il n'avait eu pour elle ni tendresse, ni dévouement, ne pouvant lui pardonner de ne lui avoir point donné d'héritier de son nom, ce qui faisait passer, après lui, le fief de Gramont à son frère, Guillaume de Mornieux.

Douce, pieuse, timide, la comtesse Cécile avait passé sa vie dans la tristesse et les regrets. Les longues absences de son époux lui avaient seules laissé quelques beaux jours.

Adorant sa fille, enfant remarquable par son intelligence et sa beauté, elle trouvait dans cet amour seulement la force de vivre. Aimée de ses vassaux, elle leur faisait autant de bien que le lui permettait sa position dépendante.

Un vieux moine résidait au château; craintif et timide, il tremblait devant le châtelain, se renfermait dans ses fonctions d'aumônier, et n'exerçait aucune influence sur Gaspard.

Cécile, d'une santé délicate, ne recevait personne, et ne sortait jamais du manoir. Ce fut dans ce milieu mélancolique, que Gabrielle de Mornieux ouvrit les yeux à la lumière et que, semblable à ces plantes vivaces qui grandissent à l'ombre, en dépit de tous les obstacles, elle devint forte, souriante et gaie, et sut plus tard se faire